



1



2

1. Le donjon / 2. La Salle

Une puissante cité médiévale

Située à la confluence de la Vienne et du Goire, Confolens a tiré sa force de cet emplacement stratégique.

1 Le donjon

Le donjon a été construit sur le promontoire rocheux dominant les vallées de la Vienne et du Goire. De plan carré, il daterait du XI^e ou du XII^e siècle, ce qui fait de lui le bâtiment le plus ancien de Confolens. Situé au sein du castrum, ou enceinte castrale, ce symbole du pouvoir seigneurial a été assiégé à plusieurs reprises au fil des siècles. En ruine dès le XV^e siècle, il a néanmoins été pris par les troupes protestantes en 1568, en tant que symbole de pouvoir.

2 La Salle

La Salle de justice se situait dans l'enceinte castrale de Confolens. Construite au XIII^e siècle, elle contribuait à la défense du castrum comme en témoigne sa façade épurée et dotée de peu d'ouvertures. La salle du rez-de-chaussée, la aula, était dévolue à la fonction judiciaire. Les deux baies géminées au 1^{er} étage éclairaient la pièce réservée au seigneur. La porte en arc brisé accolée à la Salle permettait d'accéder au castrum depuis la ville. Elle possède toujours un assommoir, une ouverture aménagée au-dessus du passage utilisée pour jeter des pierres sur les assaillants en cas d'attaque.



3



4

3. Le Pont Vieux / 4. La porte du Gué

3 Le Pont Vieux

Probablement construit au XIII^e siècle, il a pris la place d'un passage à gué. Il était à l'origine doté d'un pont-levis et de trois tours fortifiées : la tour Saint-Maxime, la tour du My (milieu) et la tour Saint-Barthélemy. Ces tours ont été détruites en 1777 siècle pour faciliter la circulation. Jusqu'au XIX^e siècle, il a été le seul point de traversée de la Vienne à Confolens et a concentré les flux commerciaux. À la construction du Pont Babaud Larivière en 1849, le Pont Vieux a perdu son importance économique mais reste symboliquement un lieu majeur de la ville. Le pont et ses trois tours disparues ornent le blason de Confolens.

4 La porte du Gué

Cette ancienne porte de ville témoigne de l'emplacement du passage à gué, utilisé jusqu'à la construction du Pont Vieux. Elle échappe à la destruction au XVIII^e siècle car elle a été reconvertie en habitation et n'est plus considérée comme une porte de ville. Cette porte paraît très basse aujourd'hui, du fait des aménagements de berges réalisées dans les années 1980 pour limiter les crues de la Vienne. Elle était fermée par une grille spécifique, les orgues, qui permettait de remonter un ou plusieurs barreaux de la porte indépendamment du reste de la structure. Ce système a donné son nom à la rue qui part de la porte du Gué.



5



6

5. L'église Saint-Maxime / 6. L'église Saint Barthélémy

5 L'église Saint-Maxime

L'église Saint-Maxime est mentionnée dès le X^e siècle et occupe une position centrale dans le quartier. Sa partie la plus ancienne, le portail de style limousin, date du XIII^e siècle. Construit en granite, il se compose de plusieurs rouleaux en arc brisé qui reposent sur des chapiteaux avec un décor dit à crochets. Si l'église a connu des remaniements aux XV^e et XVI^e siècle, elle a connu d'importants travaux au XIX^e siècle sous l'impulsion de l'abbé Blaudy. Ce dernier a supervisé les remaniements des voûtes, du sol, la réalisation des vitraux mais surtout la reconstruction du clocher et de la porte Nord en employant les pierres de l'église Saint-Michel (détruite).

6 L'église Saint Barthélémy

Siège d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Lesterps, l'église a été construite au XII^e siècle. Sa dédicace à Saint-Barthélémy, patron des tanneurs, atteste de l'importance des tanneries dans ce même quartier. On trouve au-dessus du portail un bas-relief en calcaire représentant l'agneau de la résurrection et deux anges. L'église a été remaniée au XV^e siècle avec le rajout de chapelles latérales côté nord; et le clocher a été rehaussé après 1630. Ces travaux n'ont toutefois pas altéré l'aspect roman de l'édifice. Lors de la construction des remparts du quartier Saint-Barthélémy après 1469, l'église s'est retrouvée à l'extérieur des fortifications. Le cimetière de la paroisse se trouvait au niveau du parvis de l'église jusque vers 1840.



7a. La rue du Soleil / 7b. Manoir des Comtes / 7c. Maison du Duc D'Epéron

Les témoins de la prospérité économique

Confolens a connu une grande prospérité économique aux XV^e et XVI^e siècles grâce aux tanneries et aux foires.

7 La rue du Soleil

La rue du Soleil est une partie de la Grand'rue médiévale (7a) qui a concentré la plupart des commerces et tout le trafic depuis le Moyen-Âge. Ces commerces aujourd'hui disparus sont reconnaissables aux grandes ouvertures visibles en rez-de-chaussée. Les constructions présentes dans cette rue témoignent de la concentration des richesses.

Le Manoir des comtes a été édifié entre 1490 et 1520 à l'entrée de la rue (7b), à côté d'une porte de ville et du pont du Goire. Ses encadrements d'ouvertures sculptés font de ce bâtiment le seul doté de décors de style Renaissance. La maison n'a pas servi d'habitation au comte de Confolens, contrairement à ce que son nom suggère.

La maison du Duc d'Epéron (7c) est la plus ancienne maison à pans de bois de la ville, puisqu'elle date du XV^e siècle. Elle doit son nom à la légende du Duc d'Epéron qui aurait réuni en 1619 trois cents gentilhommes dans cette maison afin de préparer l'évasion de la reine Marie de Médicis, emprisonnée par son fils Louis XIII au château de Blois. Cette réunion s'est visiblement déroulée ailleurs, mais la légende est restée attachée à cette construction.



8



9

8. La rue des Portes d'Anzac / 9. La place de la Fontorse

8 La rue des Portes d'Anzac

Ce faubourg de la ville était rattaché au Moyen-Âge à la paroisse d'Anzac-sur-Vienne, d'où son nom. Une des portes de ville du quartier Saint-Barthélemy se trouvait au carrefour de la rue des Portes d'Anzac et de la voie Latine. La rue des Portes d'Anzac était principalement habitée par des tanneurs et des marchands. On y trouve plusieurs maisons à pans de bois des XVI^e et XVII^e siècles, dont certaines sont protégées au titre des monuments historiques. Très animée au Moyen-Âge, la rue des Portes d'Anzac a perdu son dynamisme avec la construction du Pont Babaud Larivière et la modification des axes de circulation.

9 La place de la Fontorse

La place de la Fontorse - ou fontaine jaillissante - tient son nom de la fontaine située en son centre. La fontaine est attestée dès le XV^e siècle mais elle date dans sa forme actuelle du XIX^e siècle. Localisée sur l'axe commercial médiéval, la place est un lieu dynamique à l'image de la rue du Soleil. La présence de plusieurs hôtels particuliers et d'anciennes auberges témoigne du rôle moteur qu'elle a joué dans l'histoire de la ville. L'un des hôtels particuliers les plus emblématiques de cette place est l'hôtel Babaud de la Fordie, situé au n°7. Avec la construction du Pont Babaud Larivière et le déplacement de l'axe commercial au XIX^e siècle, la place voit son activité économique diminuer. Elle est aujourd'hui dévolue à la fonction résidentielle.



10



11

10. L'hôtel Dassier des Brosses / 11. Le moulin du Goire

10 L'hôtel Dassier des Brosses

Ce bâtiment a été édifié vers 1775 par Jacques Joachim Dassier des Brosses, issu d'une famille de notables locaux. Conçu selon le plan type des hôtels particuliers - entre cour et jardin - l'hôtel Dassier des Brosses a été construit en s'adaptant au bâti existant de l'époque, ce qui explique la dissymétrie visible sur la façade et le désaxage entre la porte d'entrée et le portail. Vendu comme bien national à la Révolution, il a abrité le tribunal et la sous-préfecture. Depuis 1867, l'hôtel particulier est le siège de l'Hôtel de ville. Il a connu en 2012 d'importants travaux de mise aux normes d'accessibilité. Il a la particularité d'abriter un escalier avec une rampe en fer forgé, protégé au titre des monuments historiques.

11 Le moulin du Goire

Si le bâtiment actuel date du XIX^e siècle, la présence d'un moulin le long du Goire est attestée dès le XVIII^e siècle. À l'origine, il s'agissait d'un moulin à tan qui a été reconverti en moulin à huile (colza et noix) au XIX^e siècle. La roue du moulin est alimentée grâce à un bief aménagé sur le Goire, depuis le barrage. Le moulin a fonctionné jusque dans les années 1960; il produisait de l'huile deux fois par semaine. Aujourd'hui encore, on trouve à l'intérieur les outils utilisés par le dernier meunier M. Queriaud. C'est le seul moulin du territoire à posséder encore sa roue. Il a été racheté récemment par la commune de Confolens.



12. Le pont Babaud-Larivière / 13. La sous-préfecture

Confolens au siècle du renouvellement urbain

Au XIX^e siècle, Confolens est érigée en sous-préfecture et connaît des modifications majeures dans son plan.

12 Le pont Babaud-Larivière

Il est question de construire un nouveau pont sur la Vienne dès 1845 pour faciliter la circulation dans la ville et l'hygiène générale. Ce nouveau pont vient compléter les aménagements des allées de Blossac. Le pont Babaud Larivière, aussi connu sous le nom de Pont Neuf, fait référence au commanditaire de cette construction : Léonide Babaud Larivière. Cette personnalité locale a été député puis préfet de la Charente. Le Pont Neuf demeure le seul point de traversée en double sens sur la Vienne.

13 La sous-préfecture

À sa création en 1800, la sous-préfecture de Confolens ne dispose pas de bâtiment. Elle occupe tour à tour plusieurs bâtiments, dont l'hôtel Dassier des Brosses. À la fin des années 1840, le Département achète un terrain rive gauche et lance la construction de la sous-préfecture. Bâtie sur les plans de Paul Abadie père dans un style néoclassique, elle est inaugurée en 1852. Son installation a permis de rééquilibrer les pouvoirs vis-à-vis du quartier Saint-Maxime. Elle abrite toujours la sous-préfecture et d'autres services de l'État, ce qui lui vaut d'être identifiée comme Maison de l'État.



14a. La place Henri Coursaget / 14b. Les Halles / 15. Le square Jules Halgand

14 La place Henri Coursaget

Autrefois nommée place du Minage (14a), elle accueillait le marché au niveau des anciennes halles. La place prend sa forme contemporaine au XIX^e siècle au moment de la construction des nouvelles halles (14b). Construites entre 1892 et 1894, elles ont remplacé les premières halles disparues depuis les années 1830. Elles ont pris pour modèle les halles Baltard à Paris. Suite à ce remaniement, la place devient place de l'hôtel de ville.

Les Halles abritent toujours le marché et la foire mensuelle du 12. Depuis l'été 2015, la place porte le nom d'Henri Coursaget, personnage historique du Festival de Confolens.

15 Le square Jules Halgand

Situé à la confluence de la Vienne et du Goire, le square se situait en dehors des fortifications du quartier Saint-Maxime. Il disposait néanmoins d'éléments de protection, comme en témoigne la base d'une tour à la confluence. Ce site a connu plusieurs occupations au fil des siècles : cimetière du quartier Saint-Maxime, abattoir au XIX^e siècle, écrin du Monument aux Morts à partir de 1928. Appelé le jardin vert par les Confolentais, ce square porte le nom du maire qui est resté le plus longtemps en poste à Confolens - de 1919 à 1949 avec une interruption pendant la Seconde Guerre Mondiale. On peut y voir un cèdre bleu du Liban, arbre planté en 1968 au moment du Festival de Confolens, symbolisant l'amitié avec le Liban.